

TC – Introduction
Auteur : Jashugan
Créé le : 09/04/2004

Nous étions le 21 Août de l'année 2175, à New Liberty, et j'étais sur les lieux de l'affaire. On me dit souvent que j'aime bien me « prendre la tête », réfléchir des heures sur des problèmes insolubles, cogiter sur des cas apparemment simples, tout ça pour le simple plaisir de trouver ce qui était caché aux yeux des autres, de montrer ma « supériorité intellectuelle ». Et c'est vrai. Enfin, le côté démonstratif de la chose mis à part. Si je ne me penche généralement que sur ce qui met les autres en déroute, ce n'est pas pour prouver quelque chose, ni pour le défi d'ailleurs. Non, c'est beaucoup plus simple que ça, tellement d'ailleurs que personne n'y a jamais fait attention.

Je fais ça pour le plaisir de la découverte.

Seulement voilà, je reste humain, et je n'ai jamais eu de formation sur les enlèvements par des extraterrestres ou les combustions spontanées. Quand on me présente les faits de telle manière que la seule piste disponible fait entrer en jeu des éléments de contes de fée, là je dis stop. Ils étaient bien gentils au département de m'avoir collé cette affaire « facile, vous allez pouvoir vous reposer un peu, vous verrez », mais ils auraient dû lire le dossier avant de me mettre en tête des idées pareilles. « Pas de repos pour les braves », eh, ça me fait une belle jambe.

• Salut Synk, je passais dans le coin. Alors, ça en est où cette histoire ?

C'était Marv, un collaborateur et ami de longue date.

- Salut Marv. Ça n'avance pas. Chou blanc, rien, pas l'ombre d'une explication.
- Ça m'étonne de toi ça. D'habitude tu adores les cas tordus, et tu passes des heures à chercher le moindre indice qui pourrait contredire tes théories.
- Ecoute, on ne peut pas réussir à tous les coups, surtout avec des éléments pareils. Tu as pris connaissance du dossier ?
- Oui, c'est vrai que je me suis moi aussi demandé comment ça pouvait être possible. Mais ce n'est pas la première fois que je me pose une question pareille, et généralement tu me donnes la réponse comme si tu venais de la lire dans le journal.
- Tu lis encore le journal ? Tu passerais moins de temps à récolter des informations si tu utilisais un conex, comme tout le monde.
- Sûrement, mais je n'aime pas ça. Je préfère les bonnes vieilles méthodes à l'ancienne, ça me fait moins peur.
- Encore ces histoires de prise de contrôle... Tu sais bien que c'était juste un coup de bluff de Ragnarok, pour démoraliser les gens comme toi. Mais nous nous éloignons du sujet. Le fait est que pour l'instant je suis bloqué, et que même les résultats du labo¹ n'amènent pas à grand chose de concret. Pas de traces d'effraction, pas de traces de lutte, même pas de traces de passage à part celles du gardien et de deux-trois autres habitués. Les analyses digitales et ADN tendent à montrer que ceci est une salle de stockage de capsules TC, ce qui tombe plutôt bien dans l'état actuel des choses. Maintenant, ce que j'aimerais savoir, si ce n'est pas trop demandé, c'est OU est passé le corps !

1 Les laboratoires portatifs automatisés sont une alternative plus pratique et moins coûteuse aux spécialistes gantés de latex de l'ante-colonisation.

- Du calme Synk, du calme. Je comprends que pour toi, bloquer sur une affaire ça doit faire un choc, mais tu verras, on s'y fait à la longue.
- Merci de me soutenir... Ca fait chaud au cœur.
- Bon, il va tout de même falloir que je retourne au boulot, on a trouvé de nouvelles pistes sur les bombes de Ragnarok. Vraiment, en revenir aux tactiques terroristes, il faut être sacrément secoué.

« Et bon appétit, dit-il, alors que mon estomac commençait à jouer un air que je ne reconnaissais pas, pour m'indiquer qu'il en avait marre d'attendre. Le fait que je n'avais toujours pas mangé à 17h15, heure locale, y était peut-être pour quelque chose.

Sur le chemin me menant au restaurant du coin – les centres de restauration rapide, j'avais déjà donné, merci –, je me repassais les faits, comme à mon habitude quand quelque chose coïncitait. Pour l'histoire, ce n'était pas bien compliqué : une jeune étudiante en philosophie à l'Université de New Liberty, Maria Telsip... Telsich... ah, Telsichore, c'est ça, s'était rendu à l'hôpital du district le 20 Août 2175, hier donc, pour une fracture à l'avant-bras gauche. Ça arrive à tout le monde, une chute dans l'escalier, l'angle de votre bras qui vous indique que vous êtes l'heureux possesseur d'un nouveau coude, et la déception de ne pas pouvoir s'en servir correctement. Manque de chance pour la demoiselle, l'hôpital était débordé lors de son arrivée, situation certainement due aux attentats ayant eu lieu le même jour dans la même ville. Vraiment pas de chance. Elle avait finalement atterri à l'accueil, puis dans la salle des capsules, pour être refroidie pour la nuit. Comprendre qu'elle avait été placée en état de stase dans une de ces fameuses capsules TC de CryoCorp, pour ne pas souffrir toute la nuit en attendant un médecin, et certainement pour épargner des cris et des larmes au personnel. Jusque là, rien qui ne sorte de l'ordinaire. Jusque là...

Seulement voilà, le lendemain, le médecin venant l'ausculter avait eu le droit à la surprise du jour : plus de Maria Telsichore dans la capsule. La jeune femme aurait tout simplement pu s'en aller, décider d'aller chercher elle-même un médecin libre par exemple, mais les registres de la machine indiquaient qu'elle n'avait pas été ouverte depuis une douzaine d'heures. Et puis, on a rarement vu un refroidi taper à la porte de sa capsule pour demander à sortir.

Après quelques rapides vérifications ici et là, il avait décidé d'appeler la police. Les inspections, analyses, et questions d'usage avaient révélé qu'effectivement la demoiselle n'avait pas quitté son lit. Comme je l'avais répété à Marv, la porte à fermeture magnétique de la salle était comme neuve, la fenêtre n'avait jamais été ouverte, et la capsule était demeuré close, si l'on en croyait les indications d'une des machines réputées pour être d'une fiabilité et d'une inviolabilité à toute épreuve. Un témoignage surtout avait retenu mon attention, celui du responsable de la maintenance des capsules. Lorsque je lui avais demandé s'il avait noté des choses anormales pendant la nuit, il m'avait répondu que vers le coup des 4-5h du matin, un bruit de tambourinement très rapide s'était fait entendre dans la salle de stockage. Le bruit avait duré quelques 2-3 minutes, et le temps qu'il arrive dans la salle pour voir ce qui se passait, il avait cessé. Il n'avait rien remarqué d'anormal dans la salle à ce moment, et tout était redevenu calme. Pas une très grande consistance à vrai dire, mais par rapport au reste des informations, c'était la panacée. Qu'en déduire pour l'instant ? Que si j'avais plus d'indices celui là me servirait peut-être. Champagne !

Dernier détail à relever, la présence de poussière au fond de la capsule. Non pas que ça m'aiderait beaucoup dans l'enquête, selon la datation elle était là depuis très longtemps, peut-être même depuis le moulage de la bête, mais faire montre d'une telle négligence pour un hôpital réputé se devait d'être notifié. Avec

l'état d'esprit que je m'étais forgé au fur et à mesure des résultats, je ne me serais pas étonné de faire une réflexion sur le fait que la présence de cendres aurait au moins pu expliquer certaines zones d'ombres, zones couvrant pour l'instant l'intégralité de l'histoire. Mais voilà, ce n'était que de la poussière. Du vent.

Après le repas, expédié comme de juste, je me rendis de nouveau à l'hôpital, sans pour autant avoir quelque chose de concret à y faire. Si au moins je m'étais choppé une indigestion ... Sur les lieux, je retrouvai l'inspecteur que j'avais laissé au même endroit une bonne demi-heure plus tôt, pour obtenir les mêmes réponses qu'auparavant, mais cette fois le ventre plein. Ahh, la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! Je donnai quelques instructions aux pauvres sous-fifres qui devraient ruminer à ma place, pris mes affaires, et décidai de rentrer voir si mon bureau n'avait pas changé de place pendant mon absence.

Plutôt que de me faire raccompagner dans un véhicule de fonction, je me dirigeai vers la station de métro aérien la plus proche. Ca me permettrait de flâner un peu, et puis je n'allais pas encore abuser des ressources du département alors que je venais de claquer la porte pour la journée.

New Liberty avait toujours été une ville active et souvent survoltée, elle avait ce « privilège » en tant que capitale. Seulement là, cela dépassait tous les critères pré-établis sur l'ambiance généralement constatée. Les rues étaient bondées de passants courant à droite, à gauche, la plupart arborant le regard fuyant des personnes qui ne savent plus à quel saint se vouer. Par dessus le tohu-bohu de la foule agitée, des sirènes au loin rappelaient les événements tragiques ayant eu lieu la veille : un groupe de terroristes géonalistes du nom de Ragnarok avait fait sauter un bâtiment entier du siège de la CROM, probablement à coup de bombe sismique. Le groupe avait prévenu de son action une heure avant l'explosion, et la plupart du personnel avait pu être évacué, mais la déflagration avait quand-même fait une centaine de victimes, sans compter les curieux qui s'étaient amassés sur les lieux pour mieux voir, et s'étaient pris des débris de fibro-alliage. Mais plus grave encore pour l'avenir que les dommages sur la population, les dommages sur la diplomatie avaient franchis une nouvelle étape ; en s'attaquant au siège de l'organisme de régulation de Mars, les terroristes pouvaient être certains que les relations inter-planétaires en pâtiraient, mais cependant pas avant une extermination pure et simple de tout mouvement contestataire. Ils allaient être traqués jusqu'au dernier, la CROM affichait une politique envers le chantage réputée pour être la plus sévère des mondes.

Mais cet état de fait n'expliquait qu'en partie l'agitation ambiante. La majorité des attroupements était en fait due à une autre forme d'activisme de Ragnarok : la propagande. Quelques uns de leurs membres, peut-être tous en fait, on ne connaissait pas leur nombre, s'étaient regroupés sur des places publiques de manière uniforme dans la mégapole. Ils avaient amené leurs porte-voix et transmetteurs conax, et prêchaient la bonne parole à des habitants médusés. Il y en avait justement un non loin de mon itinéraire jusqu'à la station, et je m'approchai un peu pour écouter les arguments censés convaincre en territoire ennemi une foule réfractaire au possible.

« La terraformation n'en est qu'à son troisième stade, vous ne pouvez pas vous en sortir seuls. Si vous reniez vos origines, vous ne survivrez pas. Ne rejetez pas la main tendue vers vous ». Les mêmes 'bonnes intentions' qui avaient été mises en avant jadis par nos colons d'ancêtres en Afrique et en Asie.

« Mars est une province Terrienne, vous êtes tous des Terriens, au même titre que les habitants des colonies. Que pensez-vous que vous ferez d'une planète

isolée de l'origine de toute vie ? Votre économie s'écroulera, vos récoltes ne suffiront pas, vous viendrez crier famine au bout de quelques années ».

- Et si on décide de le faire quand-même ? » Un grand gaillard dans la foule s'était avancé vers le centre, l'air assuré, et voulant visiblement renvoyer ces empêcheurs de vivre en rond là d'où ils venaient, en plusieurs morceaux s'il le fallait.
- Alors ce sera la guerre ».

D'un point de vue étymologique, une guerre sur Mars ne semblait que légitime, mais tout le monde ne semblait pas partager ce point de vue. La foule commença à s'agiter de plus belle, et quelques individus s'étant tenu calme jusque là commencèrent à converger vers le centre, pour en finir à leur manière avec le terrorisme.

Le bruit des sirènes se fit de plus en plus fort, puis à leur vacarme s'ajoutèrent les lumières des gyrophares annonçant la fin – ou le début – du grabuge. Des trois fourgons volant arrivés sur la place débarquèrent une soixantaine d'hommes en armes et armures plastiques de la brigade d'interventions civile de la CROM. A leur vue, la foule se dispersa rapidement, et les hommes se dépêchèrent sur les lieux. Ils formèrent le peloton, mirent en joue, firent feu plusieurs fois, nettochèrent la scène, et partirent au petit trot comme si de rien n'était, prêts à assainir une autre place. La force d'intervention de la CROM n'avait vraiment pas volé sa réputation.

Et déjà les gens s'en retournaient à leur activité quotidienne, plus rien ne les étonnait, dans cette ville. Et moi j'avais un métro à prendre.

« Tu es sûr que c'est la bonne adresse ?

- Tu n'as pas confiance en moi ?
- Si, si, bien entendu, mais c'est à dire que je ne pensais pas que ce serait ... comme ça.
- Je t'avais prévenu »

Deux hommes, à l'air entraîné et à l'œil aiguë, étaient postés devant l'entrée principale du siège du Département de Sécurité, entourés par la foule qui les contournait d'assez loin. Il faut dire qu'un homme taillé comme un champion d'arts martiaux, accompagné d'une montagne de muscles ne prêtaient pas trop à la bousculade inopinée.

« Il va bien falloir aller demander, de toute façon »

Ils entrèrent dans le hall, un hall très espacé et finement décoré, typique des nouvelles tendances immobilières du siècle, et furent accueillis par un jeune officier affalé sur son siège, visiblement à ce poste par corvée.

« Oui ? Je peux faire quoi pour vous ? grommela le bleu.

- Nous aimerions, entama le moins grand des deux, nous entretenir avec l'inspecteur Dyson
- L'inspecteur Dys.. ahh, le fameux Dyson ! Vous voulez le voir pourquoi ? »

La jeune recrue semblait ravivée, prête à sauter de sa chaise.

« C'est une affaire personnelle. Nous aimerions juste le voir pour ... discuter.

- Ok, ok... Après tout, c'est pas mes oignons. Je regarde »

Il tapota deux-trois fois sur son écran, et attendit le résultat.

« Il est sorti là, mais je peux lui transmettre un message ?

- Oui, dites-lui que Brad et Melian sont passés, et qu'ils voudraient lui parler

le plus vite possible.

- Brad et M... Brad Yzak et Melian Halster ? LES Brad Yzak et Melian Halster ?
- Il semblerait. »

Le dénommé Brad semblait légèrement troublé par cette nouvelle et soudaine explosion d'adrénaline chez cette personne qui avait paru à première vue proche de l'anémie.

« Ouahouhhhhh !! J'ai toujours voulu vous rencontrer en chair et en os. Je connais tous vos exploits : le reprise du Carandew, les preneurs d'otages de l'ascenseur orbital, les opérations commando dans les cratè..

- Finalement, je pense que nous allons rejoindre Synk directement, le coupa Brad. Cela fait tellement de temps que l'on ne s'est pas vu vous comprenez, et... Vous pourriez nous indiquer où il est allé ?
- Ouais tout de suite »

Il consulta de nouveau son écran, tout en marmonnant d'excitation.

« Où il est... Ah. Il a été assigné à une nouvelle enquête, à l'hôpital central. Vous voulez l'adresse ?

- Nous trouverons, merci.
- A votre service »

Les deux hommes se dirigèrent vers la sortie.

« Au fait ! leur cria le jeune excité. Je pourrais avoir un autographe ? »

Ils continuèrent leur chemin sans se retourner.

Une fois dehors, Brad se tourna vers Melian.

« Dis-moi Mel.

- Quoi ?
- Si on essayait la discrétion pour la prochaine mission ?
- Pourquoi pas. Ca nous changera.
- On commence à être un peu trop connus.
- Ouais.
- Ouais... »